

5

Comment faire ?

Le seigneur veut saisir son épée mais ses liens le retiennent. Il a beau s'énerver et gigoter, rien n'y fait. Impossible de bouger. Pendant la scène les enfants sont statufiés de peur.

Toute tremblante, Gladys trouve un peu de courage. Elle s'approche de la bibliothèque, saisit un vase qui lui paraît suffisamment lourd. Puis elle revient vers le canapé. Ostensiblement, elle lève le vase au-dessus de la tête de Childéric, fait mine de lui donner un coup. Pour l'esquiver, le soldat détourne la tête sur le côté, mais contre toute attente, son crâne rencontre quand même le lourd objet sur son trajet. Childéric s'évanouit à nouveau.

- Super la feinte ! s'exclame Antoine revigoré.
- Bravo pour le sang froid ! la félicite Cyril soulagé.
- Pas envie de me retrouver ligotée une nouvelle fois ! bougonne Gladys en se tournant vers Antoine.

Cyril regarde les morceaux du vase brisé qui parsèment le tapis :

- Il faut trouver une autre solution avant que l'appartement ne devienne un champ de bataille. On ne peut pas utiliser le spiritisme contre son gré, Childéric le sent et il se réveille...

Le silence s'installe lourdement.

- Il faut lui donner ce qu'il veut et il nous laissera tranquilles, réfléchit Gladys à haute voix.
- Mais comment ? font ensemble Cyril et Antoine.
- Il faut que la vérité soit rétablie, qu'on parle de lui, qu'on explique que Satrapouille lui a jeté un sort, l'a tué et a jeté son nom aux oubliettes !
- Ha oui ? s'agace Cyril. Tu parles, c'est super facile ! On va dans la rue, on arrête les passants et on leur dit : « Vous savez, Childéric d'Orsennie a existé, c'est une sorcière qui lui a jeté un sort. »

Cyril a prononcé cette dernière phrase d'un ton niais et moqueur. Antoine intervient à son tour :

- Il y a peut-être une solution pour rétablir la vérité... commence-t-il d'un ton peu as-

suré.

- Toi, je te vois venir ! le coupe Cyril décidément énervé. Tu vas nous trouver un truc bien compliqué qui va mettre l'appartement encore plus en bazar ! Puis sa voix se radoucit et laisse pointer le découragement. Mais qu'est-ce qu'elle va dire ma mère quand elle va rentrer ?

Antoine supplie presque :

- Écoute au moins mon plan.
- Continue ! le presse Gladys.
- Voilà, il faut contacter des musées ou des gens qui s'intéressent à l'histoire de l'Orsennie. On leur explique ce que Childéric nous a raconté...
- Ha oui et qu'est-ce qu'on leur dit ? s'anime Cyril ironique. « Vous savez, Childéric est venu nous voir, il nous a tout raconté. » Personne ne croira cette histoire de sorcellerie...
- Laisse-le terminer, le coupe Gladys.

Antoine, encore moins sûr de lui, propose :

- Essayons. Avec Internet, on peut contacter des gens. Et on ne parle pas de sorcière, promis.